

HUGUES DUFOURT

LUCIA RONCHETTI

8 novembre 2013



cité
de
la musique



42^e édition

Ce concert s'inscrit dans le cycle
Debussy - Dufourt de la Cité de la musique

Hugues Dufourt
L'Asie d'après Tiepolo
pour ensemble

L'Origine du monde
pour piano et ensemble

entracte

Lucia Ronchetti*
Le Palais du silence
Drammaturgia d'après Claude Debussy

Création
Commande de la Cité de la musique, de l'Ensemble
intercontemporain et du Festival d'Automne à Paris

Hugues Dufourt
Les Chardons d'après van Gogh
pour alto et orchestre de chambre**

Hidéki Nagano, piano*
Grégoire Simon, alto**

Ensemble intercontemporain
Direction, Matthias Pintscher

Coproduction Cité de la musique ; Ensemble intercontemporain ;
Festival d'Automne à Paris
Avec le concours de la Sacem
et de Suona Italiano



France Musique enregistre ce concert
Retransmission le 2 décembre 2013 à 20h



Photo de couverture : © Marion Kalter

La couleur et l'idée



Hugues Dufourt évoque volontiers l'importance, dans son histoire, de l'atelier d'artiste, avec ses odeurs de peinture et ses palettes de couleurs. Son œuvre musicale se revendique moins de la tradition toscane, soucieuse de dessin, de la représentation ordonnée et de la maîtrise du monde sensible, que de la vénitienne, miroitant l'apparence, l'éphémère, le surgissement ou l'émergence de l'instant, mais aussi de subtiles couleurs.

Douze ans après le cycle des *Hivers*, d'autres toiles et fresques majeures de l'histoire de l'art jalonnent ce concert : *Les Chardons*, dans lesquels van Gogh, tout à l'énergie de l'image et à une sourde vitalité, embrase et décante l'intuition impressionniste de la couleur par l'éclat de ses tons ; l'un des *Quatre Continents* que Tiepolo exécuta pour l'escalier d'honneur de la baroque Résidence de Würzburg, cette Asie aux somptueux apprêts, à la puissance animale et aux saisissantes torsions des corps asservis ; *L'Origine du monde* de Courbet, autrefois propriété de Jacques Lacan. Ces toiles et fresques n'invitent pas à une correspondance entre les arts, mais il nous revient, à l'écoute, d'en percevoir les beautés nouées à l'Idée.

En regard, *Le Palais du silence* de Lucia Ronchetti emprunte son titre à une œuvre que Debussy envisagea de composer en 1914, mais à laquelle il renonça. Des modèles naturels envahissent l'architecture muette, traces du disparu et de ce qui demeure inconnu.

Laurent Feneyrou

Hugues Dufourt
L'Asie d'après Tiepolo

Composition : 2008
Commande : Westdeutscher Rundfunk et Ensemble Recherche, avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens
Création : 24 avril 2009 à Witten, Wittener Tage für neue Kammermusik par l'Ensemble Recherche
Dédicace : à l'Ensemble Recherche
Effectif : flûte/flûte basse, hautbois/cor anglais/hautbois baryton, clarinette/clarinette contrebasse, percussion, piano, violon, alto, violoncelle.
Éditeur : Henry Lemoine. Durée : 20'

Entre 1752 et 1753, Tiepolo décora l'immense voûte du Grand Escalier d'Honneur de la Résidence de Würzburg, dont Balthasar Neumann avait assumé la construction. Sur la corniche, Tiepolo a représenté les quatre parties du monde. L'allégorie de l'Asie figure à l'Ouest. Des mondes historiques coexistent ou s'affrontent : on remarque le Golgotha, les hiéroglyphes de pierre, le serpent d'Esculape, l'obélisque, une pyramide et la princesse d'Égypte, la capture d'une tigresse, le perroquet, illustrant la faune, et surtout, au premier plan, la masse des esclaves enchaînés.

Un esprit nouveau souffle sur cette dernière frise : des figures dramatiques, livides, des plans fragmentés, des situations amèrement réalistes, un enchevêtrement de corps distordus et anonymes. Un vent immatériel semble tout ployer, tout emporter sur son passage.

Je considère *L'Asie* de Tiepolo comme une sorte de manifeste anticipé de la musique de notre temps : un monde privé de couleurs, qui tourne au brun et au gris, et néanmoins dominé par une forme d'accélération expressive. On y découvre un éventail de vitesses, un spectre de vitesses, des espaces turbulents, des dispositifs en porte-à-faux, un entrelacs d'axes et de boucles.

J'ai employé dans *L'Asie* une large palette de sonorités percussives venues d'Asie. La première partie de la pièce a recours aux sons multiphoniques des instruments à vent, à la manière d'un continuum électronique. La fin, plus apaisée, gravite autour d'un duo de clarinette contrebasse et de marimba, dont la mélodie est obtenue par un jeu d'archets. Le piano tient d'un bout à l'autre un rôle central, avec une sorte de véhémence acoustique.

Hugues Dufourt

Hugues Dufourt
L'Origine du monde

Composition : 2004. Commande de l'État
Création : 23 septembre 2004 à Strasbourg, Festival Musica, par Ancuza Aprodu (piano) et l'Ensemble Orchestral Contemporain, direction Daniel Kawka
Effectif : piano solo, flûte/flûte piccolo, hautbois/cor anglais, clarinette en si bémol, clarinette en mi bémol/clarinette basse, basson/contrebasson, cor, trompette, trombone, 2 percussions, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.
Éditeur : Henry Lemoine. Durée : 16'

Inspirée du fameux tableau de Gustave Courbet (1866), qui fut la propriété de Jacques Lacan et figure aujourd'hui au Musée d'Orsay, *L'Origine du monde* répond à une commande d'État. Il s'agit d'un concerto pour piano et petit ensemble dont le but n'est pas la virtuosité pianistique, mais l'intégration étrange du son de piano aux sonorités instrumentales. La percussion y est conçue comme le prolongement de la caisse de résonance du piano, donnant à cette dernière une allure quasiment élastique.

Le traitement de l'effectif instrumental est souvent comparable à un son de synthèse qui s'insère dans les résonances du piano comme un champ de virtualités colorées. Cette œuvre est marquée par la réintroduction du volume en musique. Elle s'imagine comme l'effet d'une seule force plastique qui creuse son cadre, développe son propre milieu et module son expansion, à la manière d'une puissance indéfinie d'organisation et de développement. Son dessein est de suggérer des formes en croissance, des mouvements articulés, et de donner à l'auditeur, dans une intuition unique, le sentiment d'un procès qui se déploie selon les lois d'un dynamisme générateur. Le temps y est traité de manière paradoxale – son déroulement est à la fois lent et rapide. C'est un unique devenir soumis à la loi d'une distorsion interne, et dont le caractère contradictoire est à la source de la forme. Le temps est dépendant de dominantes variables, son cours se rompt et se rétablit sans cesser de progresser, tantôt oscillant, tantôt polarisé, capable de se distendre ou de se contracter sur lui-même.

H. D.

Lucia Ronchetti
Le Palais du silence
Drammaturgia
d'après Claude Debussy,
pour ensemble

Composition : 2013

Création. Commande : Cité de la musique, Festival d'Automne à Paris, Ensemble intercontemporain

Dédicace : à Hugues Dufourt

Effectif : Flûte/flûte piccolo, flûte basse, clarinette, clarinette basse/clarinette contrebasse, basson, 2 cors, 2 trompettes, trombone, 3 percussions, 2 violons, 2 altos, violoncelle, contrebasse à cinq cordes.

Éditeur : Rai Trade. Durée : 12'

À l'intérieur des espaces imaginaires du *Palais du silence*, titre forgé par Debussy et jamais utilisé, se succèdent rapidement des fragments extraits du *Vent dans la plaine*, *Des pas sur la neige*, de *La Cathédrale engloutie* et des *Jardins sous la pluie*.

Le Palais du silence est un palais de tarkovskienne mémoire, habité seulement par des événements atmosphériques qui adviennent selon des sonorités liminales dans de vastes espaces acoustiques.

Le silence est la condition nécessaire à l'écoute des paysages sonores que Debussy évoque et analyse, dont il reproduit les aspects formels (une tendance à la répétition inédite à l'intérieur d'un développement fractalique) et dont il translère la transparence complexe des timbres.

L'écriture pianistique de Debussy atteint aux limites des possibilités d'exécution et transmet, à travers la micro-variation constante de la rapidité de la pulsation ou de sa suspension, l'impression d'impalpable et d'invisible de la pluie et du vent, et le sentiment de leur permanence. L'interprète lui-même est envahi par le chaos magmatique généré par l'anxiété rythmique de sa propre interprétation et perçoit les résonances inédites créées par la lente répercussion des objets intervalliques, abstraits de la chaîne des consécutives harmoniques.

Dans *Le Palais du silence*, la texture pianistique originale de Debussy est régénérée depuis l'intérieur du piano, cette manufacture romantique, cette usine de synthèse activée et mise en action par trois percussionnistes. Les musiciens de l'ensemble autour du piano retiennent la dissipation des sons percussifs et rendent audibles le silence coloré de leur extinction, la fin dans l'imperceptible, un silence apparent que l'on peut encore explorer pour Debussy.

Lucia Ronchetti
Traduction de l'italien, Laurent Feneyrou

Hugues Dufourt
Les Chardons d'après van Gogh
pour alto soliste
et ensemble instrumental

Composition : 2009

Commande de l'État à l'initiative de Daniel Kawka et de l'Ensemble Orchestral Contemporain

Création : 9 septembre 2009 à Turin, Festival Mito-Settembre Musica, par Geneviève Strosser (alto) et l'Ensemble Orchestral Contemporain, direction Daniel Kawka

Effectif : alto solo, flûte/flûte piccolo, hautbois/cor anglais, clarinette, clarinette/clarinette basse, basson/contrebasson, cor, trompette, trombone, percussion, 2 violons, 2 altos, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Henry Lemoine. Durée : 20'

Van Gogh écrit en 1888 : « Le peintre de l'avenir, c'est un coloriste comme il n'y en a pas encore eu. » À cette époque, Van Gogh se sépare des impressionnistes et forge un style original en deux cents tableaux, parmi lesquels les *Tournesols* (août 1888), *Joseph Roulin, le postier* (août 1888), *L'Arlésienne* (novembre 1888) et *Les Chardons*, qui datent de la même année. Des tons vifs et crus, des couleurs claires, éclatantes, étalées en des dispositions stridentes à grands coups de pinceau ou au couteau, résument tout le registre expressif de son art. Tournesols, oliviers, chaumes, cyprès, ravins, rochers, chardons, tous ces motifs lacérés, distordus, ont l'intensité spontanée d'un tourment intérieur. *Les Chardons* évoquent une sorte de brasier originel d'où jaillissent trois flammèches. Au premier plan, un fourmillement de stries incandescentes qui se tordent et crépitent.

Écrite pour un alto soliste et une formation de chambre de quinze instrumentistes, ma propre transposition musicale donne au modèle de la « masse sonore » un rôle ambigu : axes de forces, impulsion des gestes, tensions du matériau. L'alto fraie son chemin dans un milieu constamment hostile. Van Gogh soutenait l'idée d'un dynamisme, et même d'une intentionnalité de la couleur. C'est de même le drame que je recherche dans la plastique sonore. Ce drame peut être aussi bien celui des structures dispersées que de l'amplification indéfinie des actes, celui de la violence des masses tumultueuses comme celui du surgissement ou de l'essor.

H. D.

BIOGRAPHIES

Hugues Dufourt

Hugues Dufourt est né en 1943 à Lyon. Sa formation musicale se déroule au Conservatoire de Genève, avec des études de piano auprès de Louis Hiltbrand (1961-1968) et de composition ainsi que d'électroacoustique (1965-1970) auprès de Jacques Guyonnet. Agrégé de philosophie en 1967, il enseigne à l'Université de Lyon, puis entre au CNRS en 1973. Membre de l'Itinéraire, il en devient l'un des responsables de 1976 à 1981 ; il fonde en 1977 le Collectif de Recherche Instrumentale et de Synthèse Sonore. De 1982 à 1998, il dirige au CNRS le Centre d'Information et de Documentation « Recherche musicale » qui devient une unité mixte de recherche associant le CNRS, l'École Normale Supérieure et l'Ircam. De 1989 à 1999, il crée et dirige à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales la Formation Doctorale Musique et Musicologie du XX^e siècle, avec l'École Normale Supérieure et l'Ircam.

Outre de nombreuses commandes émanant de grands orchestres français, allemands et italiens, Hugues Dufourt a reçu le Grand Prix de la Musique de chambre (SACEM) en 1975, le Grand Prix de l'Académie Charles Cros en 1980, le Prix de la Fondation Koussevitzky en 1985, le Prix des Compositeurs de la SACEM en 1994 et le Prix du Président de la République pour l'ensemble de son œuvre, décerné par l'Académie Charles Cros en 2000.

Parmi ses principales publications, *Musique, pouvoir, écriture* (Christian Bourgois, 1991, rééd. Delatour 2013), *Essai sur les principes de la musique 1, Mathesis et subjectivité. Des conditions de possibilité de la musique occidentale* (Éditions mf, Collection *répercussions*, 2007).

Hugues Dufourt au Festival d'Automne à Paris :
2001 *Hivers* (*Le Déluge d'après Poussin*, *Le Philosophe selon Rembrandt*, *Les Chasseurs dans la neige d'après Breughel*, *La Gondole sur la lagune d'après Guardi*) (Théâtre du Châtelet)
L'Afrique d'après Tiepolo (Centre Pompidou)
2006 et 2007 *An Schwager Kronos*, *Meeresstille*, *Rastlose Liebe*, *Erlkönig*. Cycle de quatre pièces pour piano d'après les *Lieder* de Schubert sur des textes de Goethe (Musée d'Orsay)
2009 *Dawn Flight* pour quatuor à cordes (Opéra National de Paris/Bastille-Amphithéâtre)

Lucia Ronchetti



© Stefano Corso

Née à Rome en 1963, Lucia Ronchetti étudie la composition et l'informatique musicale à l'Accademia Santa Cecilia, ainsi que la philosophie à l'Université de Rome. À Paris, elle participe à des séminaires de composition avec Gérard Grisey, aux cours d'informatique musicale de l'Ircam (1997), et obtient son doctorat en musicologie à l'École Pratique des Hautes Études de la Sorbonne sous la direction de François Lesure (1999). En 2005, à New York, elle est, avec une bourse Fulbright, au Département Musique de la Columbia University, à l'invitation de Tristan Murail.

Parmi ses expériences professionnelles déterminantes, il faut mentionner les rencontres avec Sylvano Bussotti (1981), Salvatore Sciarrino (1989), Hans Werner Henze (1993) et André Richard (2003). Lucia Ronchetti a obtenu plusieurs bourses et a été souvent compositeur en résidence : Yaddo, New York, DAAD Berlin, Opéra et Akademie Schloss Solitude à Stuttgart. En 2011, Parco della Musica Records a édité l'enregistrement des *Lezioni di tenebra* (opéra de chambre, coproduction internationale) et en 2012, Kairos publie *Drammaturgie* (Neue Vocalsolisten et Quatuor Arditti). Parmi les productions scéniques récentes ou en projet : *Contrascena* (Semperoper Dresde, 2012) ; *Neumond* (Nationaltheater Mannheim, 2012) ; *3 e 32 Naufragio di terra* (Società Barattelli, L'Aquila, 2012) ; *Last Desire* (Staatsoper, Berlin, 2011) ; *Sei personaggi in cerca di autore*, (Rai Nuova Musica, Turin 2011).

En projet, un opéra en trois éléments (*Contrascena* 2012, *Sub-Plot* 2014, *Mise en abyme* 2015) pour le Sempoper de Dresde ; et un autre opéra pour le Nationaltheater de Mannheim sur un livret de Ermanno Cavazzoni (2015).

La Staatsoper de Berlin présentera en janvier 2014 une nouvelle production de *Lezioni di tenebra*.

www.luciaronchetti.com

Lucia Ronchetti au Festival d'Automne à Paris : 2012 *Hombre de mucha gravedad* pour quatre voix et quatuor à cordes
Helicopters and Butterflies pour percussion solo
(Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre)

Hidéki Nagano

piano

Né en 1968 au Japon, Hidéki Nagano est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1996. À douze ans, il remporte le Premier Prix du concours national de la musique réservé aux étudiants. Après ses études à Tokyo, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il étudie le piano auprès de Jean-Claude Penner et l'accompagnement vocal avec Anne Grappotte. Après ses premiers prix (accompagnement vocal, piano et musique de chambre), il est lauréat de plusieurs compétitions internationales : concours de Montréal, de Barcelone, concours Maria-Canals. Il reçoit en 1999 le Prix Samson-François au premier concours international de piano du XX^e siècle d'Orléans. Hidéki Nagano demeure proche des compositeurs de son temps. Sa discographie soliste comprend des œuvres d'Antheil, Boulez, Messiaen, Murail, Dutilleul, Prokofiev, Ravel. Il se produit en France et au Japon, comme soliste et en musique de chambre. Il a été invité par l'Orchestre symphonique de la NHK pour jouer en soliste sous la direction de Charles Dutoit.

Grégoire Simon

alto

Né à Paris en 1986, Grégoire Simon étudie tout d'abord le violon et la musique de chambre auprès d'Olivier Charlier et de Marc Coppey au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il obtient sa licence en 2009. Il entreprend en 2012 des études d'alto dans la classe de Hartmut Rohde à l'Université des arts de Berlin (UdK). Premier Prix du Concours international de cordes de Gérardmer-Kichompré en 2010, Grégoire

Simon obtient de l'Allemagne une bourse nationale d'études. Ses recherches musicales l'ont amené aussi bien vers le répertoire du quatuor à cordes et de la musique ancienne que vers la musique d'aujourd'hui sous plusieurs formes (création, improvisation, électro-acoustique) au sein d'ensembles berlinois et parisiens tels que Andromeda Mega Express Orchestra, Kaleidoskop, Le Balcon. Il intègre l'Ensemble intercontemporain en février 2012.

Matthias Pintscher

direction

Composition et direction d'orchestre : dans l'esprit de Matthias Pintscher, ces deux domaines d'activité sont totalement complémentaires. « *Ma réflexion de chef d'orchestre est enrichie par mon propre processus d'écriture, et vice versa* », explique-t-il. Créateur d'œuvres pour des orchestres de premier plan, sa sensibilité de compositeur lui apporte une compréhension de la partition « *de l'intérieur* » qu'il partage avec les musiciens. Matthias Pintscher entretient ainsi d'étroites collaborations avec de grands interprètes (Gil Shaham, Julia Fischer, Truls Mørk, Emmanuel Pahud, Tabea Zimmermann, Antoine Tamestit, Jean-Yves Thibaudet...) et des chefs tels que Simon Rattle, Pierre Boulez, Claudio Abbado, Valery Gergiev, Christoph von Dohnányi, Kent Nagano, Franz Welser-Möst ou Daniel Harding.

Artiste associé du BBC Scottish Symphony Orchestra depuis la saison 2010-11, il dirige aujourd'hui en Europe et aux États-Unis : orchestres philharmoniques de New York, Londres et Berlin, orchestres de Cleveland, Chicago, Philadelphie, Paris, orchestres symphoniques de la BBC, de la Rai, orchestres du Théâtre Mariinsky, de la NDR Hambourg, de la Tonhalle de Zürich, Philharmonia de Londres, Mahler Chamber Orchestra.

Très engagé dans la diffusion du répertoire contemporain, Matthias Pintscher est nommé directeur musical de l'Ensemble intercontemporain en juin 2012, pour une prise de fonction à partir de la saison 2013-2014. Il collabore avec de nombreux ensembles tels que l'Ensemble Modern, le Klangforum Wien, l'Ensemble Contrechamps, l'Ensemble Avanti (Helsinki) et le Scharoun Ensemble (Berlin).

Matthias Pintscher est directeur artistique de l'Académie du festival de Printemps de Heidelberg, dédiée aux jeunes compositeurs. En 2012, il est sélectionné par la « Commission Roche » qui lui commande *Chute d'étoiles* dont la première a lieu au Festival

de Lucerne, avec l'orchestre de Cleveland sous la direction de Franz Welser-Möst. L'œuvre est reprise à Cleveland et à New York ; puis en octobre 2013 par l'Orchestre national de l'Opéra de Paris.

Matthias Pintscher suit très jeune une formation musicale (piano, violon, percussion). À 15 ans, il dirige l'orchestre symphonique des jeunes de Marl en Allemagne. Il commence à composer quelques années plus tard tout en commençant sa formation en direction d'orchestre, notamment auprès de Péter Eötvös à Vienne. Depuis, il partage ses activités entre la composition et la direction d'orchestre.

Matthias Pintscher est l'auteur de deux opéras (dont *L'Espace dernier*, créé à l'Opéra national de Paris/Bastille en 2004), de nombreuses œuvres orchestrales, de concertos (dont *Mar'eh*, concerto pour violon créé en novembre 2011 par Julia Fischer), et d'œuvres de musique de chambre, toutes publiées aux éditions Bärenreiter. Matthias Pintscher a enregistré plus de vingt disques pour de nombreux labels : Kairos, EMI, ECM, Teldec, Wergo, etc. Il réside à New York et à Paris.

www.matthiaspintscher.com

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent, sous la direction musicale de Matthias Pintscher, aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'ensemble. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'ensemble se produit en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. L'Ensemble intercontemporain a été reconnu « Ambassadeur culturel européen » pour l'année 2012 par la Commission Européenne.

www.ensembleinter.com

Musiciens participant au concert :

Flûtes Sophie Cherrier, Emmanuelle Ophèle
Hautbois Philippe Grauvogel
Clarinettes Jérôme Comte, Alain Billard
Basson Paul Riveaux
Cors Jens McManama, Jean-Christophe Vervoitte
Trompettes Jean-Jacques Gaudon, Clément Saunier
Trombones Jérôme Naulais, Benny Sluchin
Percussions Gilles Durot, Samuel Favre, Victor Hanna
Piano Sébastien Vichard
Violons Jeanne-Marie Conquer, Hae-Sun Kang
Altos Odile Auboin, Grégoire Simon
Violoncelle Pierre Strauch
Contrebasse Nicolas Crosse
Chef assistant Julien Leroy
Musicien supplémentaire Alto Claire Merlet



Président : Roch-Olivier Maistre
Directeur général : Laurent Bayle
221, avenue Jean Jaurès - 75019 Paris
www.cite-musique.fr



Directeur général : Hervé Boutry
www.ensembleinter.com



Président : Pierre Richard
Directeur général : Emmanuel Demarcy-Mota
Directrices artistiques : Marie Collin, Joséphine Markovits
www.festival-automne.com

91.7 FM



MUSIQUES D'AUJOURD'HUI

Concert contemporain, lundi à 20h

Alla Breve, du lundi au vendredi, 16h55 et 22h25

Label Pop, lundi à 22h30

Electromania, lundi à minuit

Tapage Nocturne, jeudi à minuit

Le Jour d'avant, dimanche à 17h

© Christophe Abramowitz/Radio France

france
musique

CE MONDE A BESOIN DE MUSIQUE
francemusique.fr